

## ANALYSE SÉMIOCONTEXTUELLE DE QUELQUES TERMES DÉSIGNANT LES PROSTITUÉES EN RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Par

**Christophe LEWO DI TATA**

*Doctorant à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Kinshasa*

### RESUME

*La prostitution est à ce jour une réalité qui transcende les frontières. Des flux d'individus se déplacent d'un pays à l'autre, d'un continent à l'autre, pour se prostituer ou acheter des services sexuels. En République démocratique du Congo, la prostitution existe et se pratique dans toutes les provinces, notamment à Kinshasa, où elle constitue un véritable phénomène social aux causes et conséquences variées.*

*Pour désigner les travailleurs du sexe, les prostituées surtout, les Kinois informés et/ou initiés emploient des termes spécifiques tels que Bana Imbwa, Bula, Mongando, etc.*

*Mots-clés : Prostitution, prostituée, professionnels de sexe, stigmatisation*

### ABSTRACT

*Prostitution is today a reality that transcends borders. Flows of individuals move from one country to another, from one continent to another, to prostitute or buy sexual services. In the Democratic Republic of Congo, prostitution has always been present and manifests itself in all the provinces, especially in Kinshasa, where it constitutes a real social phenomenon with various causes and consequences.*

*To designate sex workers, prostitutes especially, informed and/or initiated Kinshasa use specific terms such as Bana Imbwa, Bula, Mongando, etc.*

*Keywords: Prostitution, prostitute, sex works, stigmatization*

### I. INTRODUCTION

De nombreux auteurs et penseurs ont essayé de définir et d'analyser la prostitution sous divers aspects : sociologique, économique, moral et juridique. Catherine Deschamps, par exemple, définit et examine la prostitution dans son livre *le sexe et l'argent des trottoirs* (2006) où elle utilise une approche anthropologique et sociologique pour appréhender la prostitution comme une activité professionnelle et une réalité sociale. Elle se concentre notamment sur

les travailleurs du sexe, leurs conditions de vie, les politiques publiques et les représentations sociales de la prostitution<sup>1</sup>.

Du latin (1380) *prostituere*, signifiant « vendre, se vendre, mettre devant, exposer aux yeux », la prostitution désigne une activité qui consiste à accepter ou à fournir des relations sexuelles en échange d'une compensation financière. Bien que cette activité soit pratiquée par personnes des deux sexes, elle est le plus souvent réalisée par des femmes, mais elle concerne également les hommes dans le cadre de la prostitution hétérosexuelle, homosexuelle, travestie ou transsexuelle. La rémunération de cette activité ne se limite pas à de l'argent : elle peut également se faire par des cadeaux ou un hébergement en échange d'actes sexuels, sans qu'il soit nécessaire qu'il y ait pénétration.

La prostitution est présente et pratiquée dans de nombreux pays, et les travailleurs du sexe sont identifiés selon les régions et les lieux du monde. Les visages de la prostitution sont variés : il s'agit de victimes d'exploitation et de réseaux, de mères de famille en difficulté, des jeunes étudiantes, d'enfants, d'hommes, etc., qui se prostituent dans la rue, sur internet, dans des bars, des saunas ou salons de massage, le long des routes... Les situations sont multiples. Pourtant, peu importe les contextes politiques, économiques ou culturels, toutes ces situations sont liées à un même phénomène : l'exploitation sexuelle.

Partout dans le monde, les mêmes réalités et les mêmes menaces sont présentes. La prostitution est aujourd'hui un phénomène qui transcende les frontières. Ce sont des mouvements d'êtres humains qui se déplacent d'un pays à l'autre, d'un continent à l'autre, pour se prostituer ou pour acheter des services sexuels. Des femmes, des enfants et des hommes, motivés par la souffrance et l'espoir d'une existence meilleure, quittent leur pays d'origine et se retrouvent entre les mains de trafiquants qui les exploitent aux quatre coins du globe. Grâce aux avancées des technologies numériques, les mécanismes de la prostitution se dématérialisent. Désormais, le recrutement s'effectue par téléphone portable ; les réseaux sociaux deviennent des lieux de rencontre pour divers services sexuels rémunérés ; le transport des victimes à travers le monde repose sur l'utilisation systématique des échanges numériques.

La prostitution est un univers violent, où il est nécessaire d'être constamment vigilant, où l'on s'habitue à vivre dans la peur, bien que la peur devient une façon de fonctionner, selon les personnes prostituées. Le danger y est omniprésent. La violence, qu'elle prenne la forme d'une insulte ou d'une agression physique sévère, peut survenir à tout moment et provenir de n'importe qui : un passant, une autre prostituée, un groupe de jeunes, un client proxénète... La crainte des représailles, les menaces pesant sur la famille, le fardeau du remboursement de la dette, ainsi que la surveillance et le contrôle

---

<sup>1</sup> Catherine Deschamps, *Le sexe et l'argent des trottoirs*, 2006, p.45.

constants constituent autant de leviers de pression dont disposent les trafiquants et les proxénètes. Du point de vue client, la pression ou la manipulation exercée pour obtenir un rapport non protégé, ou pour éviter de payer (ou payer moins que le montant demandé) constitue une agression envers la personne prostituée. A ces mauvais traitements, tortures et violences psychologiques infligées par les proxénètes ou les clients, s'ajoute une autre forme de violence, plus symbolique : la stigmatisation et le mépris imposés par la société.

« Le plus vieux métier du monde », expression attribuée à Rudyard Kipling<sup>2</sup>, a toujours été favorisé par la pauvreté. Lorsque celle-ci est exploitée par des proxénètes, cela entraîne des effets néfastes pour la société. Si l'on pose la question à un homme, une femme, ou même à une prostituée, s'ils souhaitent que leur femme, leur sœur ou leur fils deviennent prostitués, la réponse sera invariablement négative.

De nos jours, d'ailleurs, il est fréquent que certaines personnes se tournent vers la prostitution par nécessité plutôt que par choix de vie. Ainsi, la prostitution peut être occasionnelle pour celles qui s'y adonnent afin de gagner de l'argent à la fin du mois. Plusieurs facteurs peuvent amener une personne à entrer dans ce milieu : la rencontre avec quelqu'un qui connaît ce monde, comme une mère ou une amie ; la rencontre avec un proxénète qui peut se cacher derrière une relation amoureuse ; ou encore des offres d'emploi déguisées (associations, clubs, salons de massage, etc.).

## II. QUELQUES RAISONS ET EFFETS DE LA PROSTITUTION

### 2.1. Quelques raisons

Les raisons de la prostitution sont multiples, notamment :

- Facteurs sociaux et psychologiques : la violence domestique, les sentiments de rejet, d'abandon et d'injustice ressentis durant l'enfance ;
- Les abus sexuels tels que les viols ou incestes entraînent une dévalorisation de soi et un sentiment de culpabilité, ce qui peut conduire à la marchandisation de son corps ;
- Facteurs économiques : la pauvreté est souvent à l'origine de l'utilisation de son corps. Dans ce contexte, nous pouvons évoquer la prostitution choisie dans un but lucratif. Cela peut résulter d'un manque de qualification, d'une rupture familiale, d'un revenu insuffisant, de dettes, etc. ;
- La toxicomanie : le fait de consommer de la drogue entraîne souvent des dépenses financières importantes. Certaines personnes se tournent vers la

---

<sup>2</sup> Kipling, Rudyard, "On the City Wall", in *Life's Handicap: Being Stories of Mine Own People*, 1891, p. 7.

- drogue pour faire face à des conditions de travail difficiles. De plus, certaines femmes se livrent à la prostitution afin d'obtenir de la drogue ;
- L'attrait de l'argent : se prostituer est une manière « simple » de gagner de l'argent ;
  - Les réseaux internationaux.

## **2.2. Quelques effets**

Parmi les nombreuses répercussions de la prostitution, nous mentionnons :

- Les effets psychologiques ;
- La diminution de l'estime de soi ;
- Le sentiment de responsabilité ;
- La diminution de la confiance envers les adultes ;
- La perte de motivation ;
- La difficulté à maintenir des relations émotonnelles ;
- L'impression de dédain envers son corps ;
- Le développement sexuel difficile ;
- L'apprentissage sexuel précoce ;
- La dépression ;
- Conséquences physiques ;
- L'exposition aux MST- VIH ;
- La fatigue profonde causée par un mode de vie irrégulier ;
- La grossesse non planifiée ;
- Le trouble du sommeil ;
- La toxicomanie et l'alcoolisme ;
- Les répercussions sociales ;
- L'isolement ;
- L'absence de compréhension de la part des proches ;
- Le rejet (prévu ou réel) de la part de l'environnement d'origine ;
- L'abandon des études ;
- L'instabilité dans les relations amicales ;
- L'isolement sociale ;
- La stigmatisation.

## **III. COMMERCIALISATION DU SEXE**

La commercialisation du sexe est un sujet délicat, se situant entre reconnaissance de l'autonomie des travailleurs du sexe et lutte contre l'exploitation. En effet, mondialisée, la prostitution est devenue un secteur économique. Un secteur très « prometteur ». Loin de se cantonner à une économie parallèle, les bénéfices issus de la prostitution profitent à l'ensemble de la société. Des secteurs très variés en profitent : agences de voyages, bars et

hôtels, taxis, ainsi que des publicitaires, des éditeurs de presse, des créateurs de sites internet et divers médias...

Les initiatives des Etats cherchant à freiner cette évolution se heurtent à de grandes difficultés. En République démocratique du Congo, par exemple, la société normalise le phénomène de la « prostitution » en lui donnant des noms et des surnoms parfois séduisants, ainsi qu'une image attrayante. Certains termes spécifiques sont utilisés par des personnes du milieu de la prostitution pour désigner les travailleurs de sexe. Cet article répertorie et analyse quelques termes spécialisés qui désignent les femmes prostituées en République démocratique du Congo, en particulier dans la ville-province de Kinshasa. Pour les étudier, nous utilisons la méthode sémiocontextuelle telle que définie Alex Mucchielli dans son livre « *La nouvelle communication* » publié en 2001. Dans cet ouvrage, Mucchielli présente une approche de lecture novatrice des phénomènes de communication, soulignant l'importance des contextes dans la création du sens. Sa théorie sémiocontextuelle identifie divers contextes, tels que le contexte temporel, spatial, relationnel, normatif, expressif des identités des acteurs, ainsi que le contexte physique et sensoriel, qui influencent la communication et la compréhension entre les individus<sup>3</sup>. Le choix de cette approche, dans le contexte de ce travail, est motivé par son intérêt pour la construction des significations qui émergent à travers un type de communication visant à transformer le contexte et à faire émerger du sens. Concrètement, nous allons examiner chaque élément, chaque terme, le remettre dans son contexte d'utilisation et identifier une ou deux significations en lien avec la perception sociale que les utilisateurs attribuent à ce terme lorsqu'il est utilisé dans une situation de communication.

Ce travail se divise en deux grandes sections : la première expose les termes choisis en lingala, tandis que la seconde est consacrée à l'analyse morphologique et/ou socio-sémantique de ces termes. Afin d'enrichir ce travail, nous structurons le texte selon les rubriques suivantes :

1. Introduction
2. Quelques raisons et effets de la prostitution
  - 2.1. Quelques raisons
  - 2.2. Quelques effets
3. Commercialisation du sexe
4. Corpus
5. Analyse sémiocontextuelle de quelques termes en rapport avec la prostitution
6. Conclusion

---

<sup>3</sup> Mucchielli, A., *La nouvelle communication : épistémologie des sciences de l'information et de la communication*, p. 76.

#### IV. CORPUS

Notre ensemble de données est composé de vingt termes.

1. Bana Imbwa
2. Bayoka pas
3. Bula
4. Fioti fioti
5. Kamuke sukali
6. Katula kiadi
7. Kiti ya matanga
8. Libata
9. Libondase
10. Liboka
11. Mobikisi ya quartier
12. Molaso
13. Mongando
14. Muyombe
15. Ndumba
16. Ndumba ya leta
17. Ponde ya matanga
18. Soso pembe
19. Tsele
20. Ujana

Pour des raisons d'économie, nous examinons les dix termes suivants : *Molaso*, *Mongando*, *Fioti fioti*, *Ndumba ya leta*, *Kamuke sukali*, *Mobikisi ya quartier*, *Ponde ya Matanga*, *Katula kiadi*, *Bana Imbwa*, *Soso pembe*.

#### V. ANALYSE SÉMIOCONTEXTUELLE DE QUELQUES TERMES EN RAPPORT AVEC LA PROSTITUTION

Cette analyse prend en compte le contexte initial ou contexte de création. Bien qu'il soit difficile de retracer ce contexte avec précision, nous tenterons, dans les paragraphes suivants, de situer chaque terme dans le cadre que nous estimons avoir été celui de l'acte de création. Ainsi,

1. L'expression *Molaso* est associée à celle de *Mongando*, qui représentent toutes deux des noms de régions et de villages dans la vaste province de l'Equateur. En général, ces deux termes ne désignent pas directement le métier de la prostitution, mais plutôt la région d'origine de certaines femmes travaillant dans le sexe. En effet, une fois à Kinshasa, certaines femmes originaires de Molaso et de Mongando ont trouvé un environnement très propice pour exercer le métier qu'elles connaissaient déjà. Les bénéfices de ce métier ont permis à ces professionnelles de mener

une vie confortable et de soutenir leurs familles restées à l'Equateur. Ces avantages ont suscité des vocations, entraînant ainsi la migration de Bana Molaso et Bana Mongando vers Kinshasa, où elles ont rejoint le quartier où vivaient leurs consœurs.

Par un glissement sémantique, le terme Bana est abandonné au profit de Molaso et Mongando. De plus, comme les jeunes filles nées à Kinshasa qui se sont engagées dans le travail du sexe ne viennent pas de la région de Molaso et Mongando, elles seront simplement appelées Molaso ou Mongando. Ces termes en viendront alors désigner des prostituées, des femmes légères, des professionnelles du sexe.

Sur le plan sémiologique et contextuel, en ce qui concerne sa signification, la première interprétation de village ou de contrée est automatiquement remplacée par celle de femme prostituée.

## 2. *Fioti fioti*

La traduction littérale de ce mot est « Petit petit », « mignon ». Fioti fioti est constitué par le principe de la répétition du terme (doublement). Dans le contexte de sa création, ce terme fait référence à quelque chose qui se développe progressivement.

C'est Papa Wemba qui, afin d'éviter des musiciens trop exigeants, forme un groupe secondaire constitué de petites filles mignonnes et expressives qui savent danser. C'est lui qui popularise ce terme désignant des petites filles danseuses très professionnelles. Le terme acquiert une nouvelle signification lorsque ces petites filles, arrivées en Europe, sont introduites au métier de la prostitution sous l'influence de Mère Malu, une importante collaboratrice de papa Wemba. Désormais, le terme « Fioti Fioti » fait référence aux travailleuses du sexe à Kinshasa ainsi qu'à Matonge en Belgique. Toute petite fille au joli corps est considérée comme une Fioti Fioti, c'est-à-dire véritable professionnelle du sexe.

## 3. *Ndumba ya leta*

Ce mot est constitué par un mécanisme de composition (un thème nominal, un connecteur et un autre thème nominal). Chaque élément a une signification spécifique.

*Ndumba* : Jeune femme en kikongo. Avec le déterminant « *Ya Leta* », l'expression « *Ndumba ye leta* » signifie au sens littéral « prostituée appartenant à l'état » ou « prostituée reconnue par l'état » au sens littéraire.

Du point de vue du contexte d'émergence de l'expression « *Ndumba ya leta* », celle-ci remonte à l'époque de la 2<sup>ème</sup> République autour des années 70-75. A cette époque, les prostituées, principalement originaires du grand équateur, notamment des régions de Mongando et de Molaso, ont subi de

nombreux abus de la part des personnes qu'elles servaient, ainsi qu'une stigmatisation de la part de leurs voisins. A la suite de ces abus et dans le but de protéger les siens, le Maréchal Mobutu a donné des instructions secrètes aux gouverneurs de provinces, aux commissaires de district et au commissaire de zone pour mettre la profession sous protection et légaliser le travail des professionnelles de sexe. Cette mesure a conduit à la délivrance de documents autorisant officiellement la prostitution et encadrant légalement toutes celles qui exerçaient cette profession. Celles qui avaient obtenu leur licence dans ce domaine étaient désignées par le terme « Ndumba ya l'état », signifiant « professionnelle du sexe reconnue par l'Etat ».

#### 4. *Kamuke sukali*

Ce terme est constitué de l'association de deux noms (adjonction) : Kamuke (très petit) et Sukali (qui est sucré).

Dans un contexte plus large, ce terme prend de l'ampleur avec l'apparition de Jolie Deta et Mukangi, deux danseuses de l'orchestre Anti Choc de Bozi Boziana, entre les années 80 et 91. C'est à cette époque que de nombreux orchestres ont commencé à s'enthousiasmer pour le recrutement de véritables professionnelles de la danse. Par un glissement sémantique, toute petite fille qui propose ses services à des hommes plus âgés est désignée sous le terme Kamuke sukali. Bien qu'elles soient petites, elles apportent une grande satisfaction à ceux qui recherchent leurs services, c'est-à-dire qu'elles sont petites mais offrent quelque chose de très stimulant, en métaphore, quelque chose de très savoureux.

Aujourd'hui encore, les hommes en quête de plaisir érotique privilégient les petites filles les plus charmantes et élégantes plutôt que les grandes femmes, qui peuvent parfois être moins attirantes. En ce qui concerne les dépenses, les Kamuke Sukali ne sont pas aussi exigeantes que les grandes dames.

#### 5. *Mobikisi ya quartier et Ponde ya Matanga*

Le terme « *Mobikisi ya quartier* » a été créé après 1990, lorsque les matanga (lieux de deuil) sont devenus de véritables lieux de rencontre pour des personnes venant de tous horizons. Et là où les hommes se réunissent, tous les besoins se font sentir et tous les services sont disponibles. Ainsi, tout homme souhaitant vivre un moment intime peut trouver un partenaire parmi les personnes présentes, y compris souvent des travailleuses du sexe qui voient chaque « matanga » comme une opportunité de proposer leurs services à ceux qui en ont envie.

Les professionnelles de sexe présentes lors de cet événement sont appelées « *Ponde ya Matanga* ». En effet, à chaque fois qu'il y a des funérailles, on propose du ponde (feuilles de manioc) à ceux qui souhaitent en profiter. C'est



ainsi que l'expression « Pongu ya matanga » a vu le jour. D'ailleurs, dans chaque quartier où les funérailles sont organisées, il y a des professionnelles du sexe résidant dans le quartier qui se proposent de fournir leurs services. Ce sont ces femmes du quartier, très disponibles et moins chères, qui sont appelées « Mobikisi ya quartier ».

Les expressions « Pongu ya matanga » et « Mobikisi ya quartier » sont des termes composés et codés, que seuls les hommes initiés savent utiliser dans des situations de communication.

### **6. *Katula kiadi***

L'expression Kiyaka « *Katula kiadi* » qui signifie littéralement « Qui enlève la tristesse » ou « Qui console » au sens figuré, ne fait pas référence directement aux prostituées, mais plutôt aux concubines ou aux personnes vers lesquelles on se tourne en cas de frustration ou de crise dans un foyer. Les hommes ont tendance à recourir au *Katula kiadi* pour se libérer de leurs tensions conjugales et se détendre lorsqu'ils rencontrent des situations difficiles dans leur foyer légal.

Les *Katula kiadi* sont des femmes très rusées et très dociles, dont il est difficile de s'éloigner ou de se défaire. Elles influencent tous ceux qui sollicitent leurs services au point de les rendre très dépendants.

Chez les Yaka, une *Katula kiadi* peut être une ancienne camarade de collègue ou du lycée, ou encore une amie d'enfance divorcée ou veuve, à qui l'on se tourne pour se détendre. Dans un contexte donné, une *Katula kiadi* n'est pas une simple rencontre passagère, mais plutôt une personne bien ancrée, bien identifiée et reconnue, qui vous offre ses services lorsque vous avez besoin de satisfaction sentimentale. L'expression *Katula kiadi* n'est pas un code à Kinshasa, c'est une expression largement connue.

### **7. *Bana Imbwa***

Cette expression a vu le jour dans le même contexte que celui des femmes appelées autrefois « Kingabwa » dans les années 80-90. Ces femmes étaient des voleuses professionnelles dont le but était de cambrioler des maisons, de voler dans des magasins ou dans des voitures, et leurs actions se limitaient uniquement au vol de biens.

Les *Bana Imbwa* qui signifient littéralement « petits chiens » au sens littéral et « race de chien » au sens figuré, sont des femmes qui, tant qu'elles vous mordent et vous laissent dans le désarroi, viennent d'abord pour vous offrir des services sexuels. En retour ; elles se font payer en volant tous les biens de valeur ou d'importantes sommes d'argent à tout partenaire occasionnel et imprudent.

Les Bana Imbwa résident généralement dans des hôtels, où elles passent leurs journées dans des bars ou sur les parkings, cherchant à séduire des personnes soupçonnées de posséder de l'argent, des objets de valeur ou des vêtements coûteux. Elles se présentent avec humilité et gentillesse, de manière très charmante et accueillante, pour accompagner leur partenaire dans une chambre d'hôtel ou dans un bar. C'est sur scène qu'elles jouent un rôle malicieux, en enivrant ou en droguant leur partenaire, jusqu'à réussir à lui voler de grosses sommes d'argent ou des objets de valeur.

Dans certains milieux à Kinshasa, les bana imbwa fonctionnent en groupe organisé. Elles travaillent en équipe et s'arrangent pour partager les gains des opérations réussies. Les bana imbwa sont des prostituées très rusées, car elles n'offrent leurs services que dans le but de réaliser de gros coups.

### 8. *Soso pembe*

Cette expression fait référence à des jeunes filles qui commencent à peine à se prostituer. Elle désigne également celles qui sont initiées à ce métier par leurs grandes sœurs ou par des femmes du quartier. Ces filles sont ainsi appelées soit par leurs proxénètes, soit par les partenaires sexuels qui les rencontrent pour la première fois lorsqu'elles proposent leurs services.

Lorsqu'elles sont formées par des femmes professionnelles du sexe depuis longtemps, elles sont envoyées en mission auprès des clients les moins généreux, et le montant des services rendus est remis à la maîtresse, qui doit ensuite les rémunérer. Ainsi donc, « Soso pembe » symbolise des personnes sans expériences, c'est-à-dire des individus dont l'univers sexuel reste à découvrir. Elles ne sont pas des professionnelles du sexe au sens strict, mais plutôt des personnes initiées à ce domaine qui peuvent soit s'engager dans cette activité, soit y renoncer si leurs premières expériences s'avèrent difficiles.

## VI. CONCLUSION

Comme nous avons pu l'observer, malgré les diverses interdictions, la prostitution a persisté à travers les âges, et elle est aujourd'hui encore plus difficile à contenir, notamment en raison de l'ouverture des frontières avec d'autres pays à travers le monde.

Cet article sur les termes utilisés pour désigner les professionnelles du sexe constitue une porte d'entrée vers la compréhension de l'univers social des Kinois et des subtilités du monde de la prostitution. Pour lutter contre un fléau, il est essentiel de saisir la pratique, sa signification, son fonctionnement, sa gestion, ainsi que ses avantages et ses conséquences. La prostitution est une pratique dont il est impossible de déterminer le moment et les circonstances de début, tout comme ceux de la fin.

A travers cet article, nous avons présenté une petite vision de la prostituée, de la prostitution et de sa pratique à Kinshasa. Cette vision permet au lecteur d'approcher, sans y pénétrer réellement, l'univers de ce métier. Le contact avec les diverses informations offre au lecteur la possibilité d'utiliser ou de comprendre de manière appropriée le métier de la prostitution et ses différentes facettes dans le contexte social de Kinshasa.

**RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

1. Deschamps, Catherine, *Le sexe et l'argent des trottoirs*, Paris, Hachette Littératures, 2006, 238 p.
2. Kipling, Rudyard, "On the City Wall", in *Life's Handicap : Being Stories of Mine Own People*. London : Macmillan et Co., 1891.
3. Mucchielli, Alex, *La nouvelle communication : épistémologie des sciences de l'information et de la communication*, Paris, Armand Colin, 2001.